

lago. Cependant, continua-t-il d'un ton doctoral, les mœurs de ce jeune homme sont d'un caractère.....répréhensible. Il fouille les ruines des vieux châteaux, comme Thorey, Maulnes ou Froidfontaine, pour y déterrer des trésors. On ne le voit jamais dans une église.....

— N'est-ce-pas, monsieur le maître ?

— J'ai entendu dire qu'il se livrait à des orgies.....

— Qui a pu vous dire ça ?

— La voix publique ; « vox populi, vox Dei, » repartit gravement le précepteur.

— Des calomnies ! cria l'hôtesse, haussant les épaules.

— Enfin, reprit l'instituteur, vous conviendrez que la vie de ce jeune homme n'est pas une vie honnête, rangée. Il ne se couche jamais, ne mange pas à des heures réglées, ne fait rien comme les autres hommes. Il reçoit des vingtaines de lettres par jour et n'écrit jamais un seul mot.....c'est le piéton qui me l'a assuré.....

— Des vingtaines de lettres !

— Et quelle existence ! poursuivit le maître d'école. Presque toujours seul, toujours dans les bois. A la chasse du matin au soir, avec ces deux monstres de chiens qu'il a ramenés on ne sait d'où ; et je suis certain qu'il n'a pas de permis.....

— Pour cela, c'est un mensonge ! repartit énergiquement la mère Patois. Son permis, notre homme l'a vu.

— Bah ! il ne sait pas lire, votre homme.

— Ça n'empêche qu'il l'a vu, riposta-t-elle avec vivacité, et que M. Armand vaut mieux que vous.....

— Il est criblé de dettes.....ruiné ! marmotta le pédant, exaspéré par la contradiction.

— Ce n'est pas vrai encore ! dit l'hôtesse en se levant et menaçant du geste le maître d'école.

En ce moment deux coups de tonnerre épouvantables ébranlèrent la maison jusque dans ses assises. La plupart des assistants se signèrent. Et, presque au même instant, un retentissant hallali, tiré d'un cor de chasse par une poitrine vigoureuse, répondait comme une audacieuse provocation aux éclats de la foudre.

— C'est M. Armand, le « Sanguier de Villon, » proféra le maître d'école en pâlisant.

A ces mots, le colporteur tourna avidement ses regards vers la porte du cabaret.

II

LE « SANGUIER » DE VILLON.

Presque aussitôt des aboiements formidables, mêlés à de sourds grognements, se firent entendre dans la cour de l'auberge.

Et, avant que les buveurs eurent eu le temps de sortir pour voir ce qui les causait, une double détonation avait mis en émoi le village de Baon.

— Sus ! sus ! Tempête ! Tiens ferme, Ouragan ! Hardi ! hardi ! mes beaux !

Au son de cette voix partie de la cour, la mère Patois alluma une chandelle et courut à la porte, vers laquelle se précipitaient déjà les consommateurs.

— C'est M. Armand avec ses chiens ; je gagerais qu'il a poursuivi un sanglier jusqu'ici, dit le meunier, connu pour être l'un des plus intrépides braconniers du canton :

Et il ouvrit brusquement la porte.

Un courant d'air s'engouffra dans la salle et éteignit la

chandelle que la mère patois tenait de la main droite, en essayant de la préserver du vent avec sa main gauche à demi fermée.

Mais à la faveur des éclairs on put distinguer trois masses noires, énormes, qui se roulaient avec des hurlements atroces sur le fumier.

Une foule de gens, accourus de tous côtés se pressaient déjà à quelque distance.

— De la lumière ! qu'on m'apporte de la lumière ! commanda cette voix forte et impérative qu'on avait entendue un instant auparavant.

Le colporteur s'était levé de son siège, et, par la porte entrebaillée, il contemplait curieusement cette scène étrange.

Un paysan alluma une grosse lanterne de corne et s'approcha avec quelque hésitation du fumier.

Alors, à travers la pluie qui tombait à torrent, on découvrit un sanglier monstrueux se débattant entre deux molosses d'une taille gigantesque.

— Donnez-moi votre fusil, Louis, dit l'homme qui deux fois avait parlé et se mouvait dans l'ombre à quelques pas des combattants.

Il ajusta, puis pressa la détente. Mais l'arme rouillée rata des deux coups.

— Malédiction ! proféra-t-il en tirant de sa gaine un long couteau de chasse.

Et, malgré les exclamations des spectateurs pour le retenir malgré un geste que fit involontairement le colporteur pour l'arrêter, il s'élança sur le sanglier qui, entraînant les chiens avec lui, fonça sur l'audacieux.

Les assistants reculèrent, en poussant un cri d'effroi, et l'étranger rentra rapidement dans la salle pour y saisir un fusil.

Mais le chasseur, un genou en terre, le bras droit demi-tendu, l'œil fixe et sûr, la main crispée au couteau, avait attendu intrépidement le choc, et quand l'épouvantable bête, le poil hérissé, les prunelles saignantes, le boutoir saillant, arriva à portée il lui planta jusqu'à la garde son arme au défaut de l'épaule gauche.

Le sanglier tomba mort sur le fumier.

— Bravo ! firent en chœur les témoins de ce spectacle émouvant.

Le colporteur passa la manche de sa blouse sur son front couvert de sueur ; puis il rentra dans le cabaret, où, pêle-mêle, arrivaient une foule de paysans.

M. Armand, surnommé le Sanguier de Villon, était un jeune homme de vingt-cinq à trente ans.

Il avait la taille haute et forte, la charpente admirablement proportionnée, les muscles souples et fermes comme l'acier.

Des cheveux châtain foncé, grisonnant aux tempes, une barbe brune, longue, bien fournie, mais déjà sillonnée de quelques fils argentés, encadraient son visage, sur lequel se lisaient de mystérieuses pages d'énergie et de faiblesse, d'audace et de timidité.

Ses yeux larges, bien fendus, profonds, étaient pleins d'éclairs jaillissants ou voilés.

Debout contre la cheminée, il faisait sécher ses vêtements traversés par la pluie, tout en essuyant avec soin une carabine à deux coups, de fort calibre.

Un nuage de fumée l'enveloppait des pieds à la tête.

Assis dans son coin, le colporteur examinait le jeune homme avec un intérêt qu'il s'efforçait de dissimuler dès que M. Armand tournait les yeux sur lui.